COMMENT L'ALLÉGORIE DES EFFETS DU BON GOUVERNEMENT GUIDE LA TRANSITION BAS-CARBONE DES TERRITOIRES

novembre 2017, Julien Dossier

Signé PAP, n°15

Soucieux d'assurer la transition énergétique et, plus généralement, la transition de nos sociétés vers le développement durable, 40 professionnels de l'aménagement se sont réunis en association afin de promouvoir le rôle central que les démarches de paysage peuvent jouer dans les politiques d'aménagement du territoire.

Relatant des expériences, analysant des processus, identifiant des méthodes, notre plateforme éditoriale diffuse périodiquement des notes et des billets pour approfondir le débat et faciliter la diffusion des initiatives conduites par les territoires.

Le Signé PAP de novembre 2017 est proposé par Julien Dossier, fondateur de Quattrolibri. Il a notamment dirigé le programme du sommet mondial des villes durables en 2013 et co-écrit la stratégie de neutralité carbone de Paris en 2017. Ses missions l'ont confronté au défi de la narration de ces projets de transition complexes, nécessitant d'impliquer l'ensemble de la population. Il a mené ses recherches iconographiques dans le cadre du cours sur la Ville Durable qu'il donne à HEC depuis 2010. www.quattrolibri.com

Merci de la diffusion que vous pourrez donner à cet article !

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE EST URGENTE ET IMPÉRATIVE, MAIS À QUOI LE RÉSULTAT RESSEMBLE-T-IL?

Nous voyons se multiplier les stratégies de transition écologiques, énergétiques ou sociétales, des outils de planification territoriale, des trajectoires de réduction des émissions de CO2. Quattrolibri a contribué à ce corpus, notamment en publiant la stratégie de neutralité carbone de Paris et en co-dirigeant le programme du sommet mondial des villes durables. Ces travaux se concluent à chaque fois par la même question : comment mobiliser les acteurs de ces projets de transition ?

Pour partager la vision de la transition auprès d'un public diversifié, hétérogène, et qui semble préférer regarder ailleurs alors que la maison brûle, il nous faut en effet relever un défi narratif. Comment décrire les fondamentaux de la transition, les chantiers incontournables, tout comme les pistes de solutions ? Comment faire place à la diversité et aux spécificités des territoires dans une trame systémique, forcément unificatrice?

« Une image vaut mieux que mille mots », c'est bien connu. Mais quelle image choisir ? La représentation du point d'arrivée doit intégrer tous les éléments du programme de transition, sans les simplifier. Elle doit rester lisible sans tomber dans le travers « *garbage in, garbage out* », induisant le lecteur en erreur et l'enfermant dans une impasse politique, industrielle, économique, écologique et culturelle.

Paysages de l'après-pétrole
Collectif

Tapons ainsi « ville durable » dans un moteur de recherche et analysons les images. Nous rencontrons des villes fantômes, dominées par leurs infrastructures et leurs grands équipements bétonnés, qui gomment la présence des hommes. La nature est représentée par des pelouses ou des boules vertes en forme d'arbres. Saura-t-on nourrir les urbains avec des brins d'herbe ? Faut-il d'ores et déjà se résoudre aux fermes verticales et aux steaks d'insectes ? La population vivra-t-elle sous terre, sera-t-elle remplacée par des robots, puisqu'on ne voit pas d'humains ? Difficile de transposer ces décors de cinéma en béton dans la vie réelle, dans des villes comme Angoulême, Auxerre ou Avignon !

EURÊKA ! LA FRESQUE DE LORENZETTI EST UN TRÉSOR HISTORIQUE

En cherchant des exemples illustrant la ville durable pour mes étudiants d'HEC, je suis tombé sur *l'Allégorie des effets du bon et du mauvais gouvernement*, une fresque peinte par Ambrogio Lorenzetti en 1338-1339. *Eurêka* ! Cette fresque recèle un trésor historique : elle nous livre les clés de la transition vers la société des 2°C.

Voici d'abord un exemple abouti de représentation d'une société résiliente, tenant compte des meilleurs techniques et savoir-faire de l'époque. La composition décrit un équilibre entre, à droite, un espace rural fertile, riche en biodiversité et source de matières premières, et, à gauche, un espace urbain prospère, où le commerce, la transformation et la création font florès. Le système est résilient parce qu'il se nourrit de la diversité et de l'interaction entre ses composantes. La fresque démultiplie ainsi les scènes, les personnages : une salle de classe, un marché, un spectacle de rue, un mariage, un chantier de charpente, la culture d'un champ, des voyageurs et des livreurs de biens agricoles, des chasseurs…

Voici aussi un exemple réussi de communication par l'image. La fresque explicite le message complexe d'un programme politique. En ce début du XIVème siècle, l'œuvre s'adresse en effet à un public dont la majorité ne sait pas lire. Comprenons donc cette allégorie comme un livre illustré qui démultiplie les symboles et les messages en un véritable codex de civilisation. Tout, y compris la couleur dominante, la terre de Sienne brûlée, est porteur de sens dans la fresque de Lorenzetti[1].

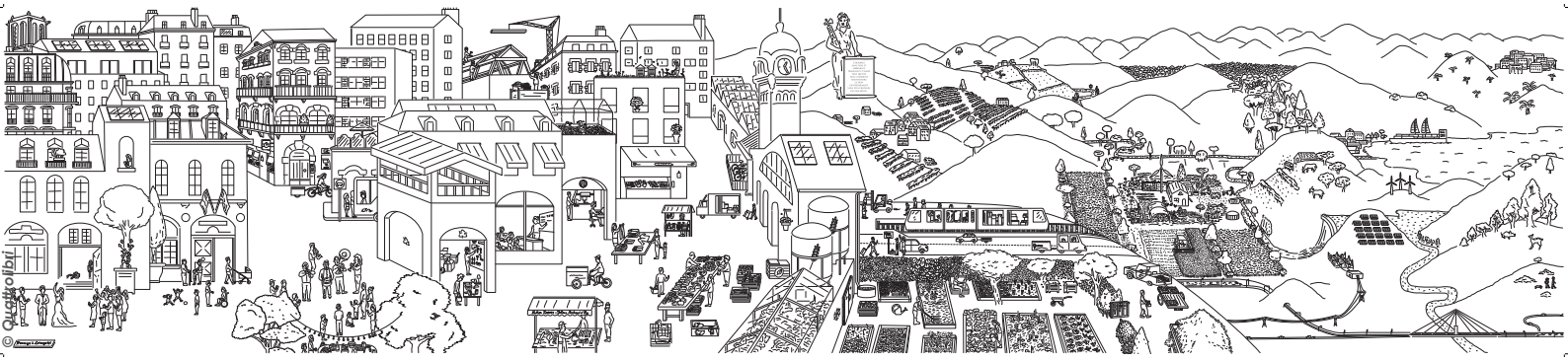
Voici enfin un dispositif conçu pour mobiliser le public, avec un maximum d'impact. Sa présentation dans un site accessible à tous, la salle de la Paix au cœur du siège du gouvernement, rappelle l'importance du sujet qui nous concerne tous. Son format – plus de trente mètres de long sur trois pans de murs, à deux mètres du sol – rappelle l'ampleur du sujet, qui nous dépasse tous. Son observation[2] enfin nous place face à notre destin.

Face au gouvernement des Neuf, magnifié au centre de la composition, nous devons choisir de nous tourner soit à notre gauche - vers le pan de mur qui décrit les effets du mauvais gouvernement, soit à notre droite - vers le pan de mur qui décrit les effets du bon gouvernement. En regardant l'un des murs, nous ne pouvons voir l'autre. A quoi consacrons-nous notre attention, notre action ? Saurons-nous conjurer la peur que le désastre à gauche nous inspire et lui tourner le dos pour façonner ce système résilient tel que le dépeint le pan de mur opposé ?

1 Vous pouvez approfondir ici l'analyse de la fresque en tant que feuille de route de la ville durable : https://www.quattrolibri.com/recherche

2 Il faut ici comprendre le tableau comme celui des Menines de Velazquez. Nous sommes le sujet principal et le tableau est la représentation de notre action, de notre royaume.

Allégorie des effets du bon gouvernement
Ambrogio Lorenzetti



Fresque du bon gouvernement actualisée
© Quattrolibri

Nous vous invitons à approfondir l'analyse du contexte historique avec Patrick Boucheron[3].

UNE TRANSPOSITION CONTEMPORAINE

Sans vouloir se retrouver dans la position de celui qui, disposant d'un marteau, voit des clous partout, il est frappant de constater que la composition de la fresque de Lorenzetti et ses principes narratifs restent d'actualité et répondent aux défis contemporains d'une transition vers des villes et des campagnes résilientes, donc vers des sociétés sobres en carbone.

L'actualité s'ingénie à reproduire le chaos de la fresque des effets du mauvais gouvernement : Trump trône en tyran, les violences sexuelles sont légion et la justice est entravée, l'appât du gain, l'étalement urbain et le sentiment d'insécurité dominent, tandis que la biodiversité s'effondre, les terres deviennent stériles et les conflits armés menacent. *Sounds familiar* ?

Saurons-nous conjurer la peur de nos temps modernes et nous abstraire de ce que d'aucuns résument comme un effondrement de civilisation, à tout le moins comme une catastrophe climatique ? Saurons-nous consacrer notre attention et notre énergie à la construction d'un modèle de société nous permettant de rester bien en deçà de 2°C ?

Présenter la fresque à un public contemporain suppose un effort d'abstraction et d'imagination aussi difficile et périlleux qu'utile et formateur. Qui ne consacre à l'image qu'un balayage visuel rapide la jugera dépassée, rétrograde et surannée. Qui ne s'arrête pas à cette lecture de premier degré profite en revanche de la liberté d'imaginer tel ou tel équivalent dans sa vie, sa région, sa culture.

Nous avons de ce fait choisi de faire la moitié du chemin d'interprétation de la fresque pour un public contemporain. Nous avons certes remplacé les scènes initiales par des équivalents d'aujourd'hui : deux cavaliers sur un seul cheval deviennent un service de covoiturage. Nous avons ainsi apporté UNE interprétation, au détriment de nombreuses autres options. Mais nous avons opté pour un dessin à la ligne claire, sans coloriage, sans souci de rendu « photographique ».

Nous livrons ainsi au spectateur un objet sciemment « in-fini », susceptible d'une interprétation infinie. Une des premières réactions que suscite ce « squelette graphique » est en effet l'envie de colorier ce dessin à la ligne claire, et donc de se l'approprier. Un autre réflexe est d'écrire dessus, d'y coller des images ou des post-its pour préciser l'interprétation que chacun est libre de faire.

En outre, le travail « à la ligne claire » du dessinateur, Johann Bertrand d'Hy imite les codes figuratifs des dessins d'enfants qui signifient une maison, un arbre ou un vélo en simplifiant leurs contours. Ce parti pris esthétique permet d'illustrer de manière univoque les chantiers constitutifs du programme de transition et permet en outre de juxtaposer des scènes, sans tentative de les rendre spatialement plausibles. Ce point est essentiel : il nous faut relier dans la narration des séquences qui sont disjointes dans l'espace.

Le résultat facilite donc l'interprétation. Le spectateur identifie un train sans que nous ayons besoin de l'apprêter du logo de tel ou tel conseil régional, et c'est le spectateur qui « habille mentalement » ce train aux couleurs du service

3 Patrick BOUCHERON, spécialiste de l'étude de cette fresque et titulaire de la chaire d'Histoire Médiévale au Collège de France, http://www.college-de-france.fr/site/patrick-boucheron/Biographie.htm et http://www.seuil.com/ouvrage/conjurer-la-peur-patrick-boucheron/9782021134995

qu'il emprunte régulièrement. De même, le bâtiment doublement pavoisé symbolise la mairie, qui correspondra ici à un bâtiment haussmannien, là à une demeure néo-classique ou ici à une ancienne bâtisse de village en granit.

Cet outil, enfin, a été dessiné en « vectoriel », ce qui permet d'en imprimer des tirages de grande taille. La fresque doit en effet reprendre les dimensions monumentales de l'original pour établir ce rapport d'échelle et nous rappeler que nous sommes devant une tâche de grande ampleur. Une telle dimension permet aussi plusieurs niveaux de lecture. Vue de loin, on perçoit la matrice, les grands principes du programme de transition. Vue de près, on s'attache aux détails, ici un mur à pêches, là un bac à compost, dont la présence est tout sauf anodine. A cette échelle « micro », nous retrouvons les moyens d'agir, les solutions sont simples, accessibles, connues, donc rassurantes.

Les usages contemporains de la fresque sont loin d'avoir été tous envisagés ou testés, mais nous pouvons d'ores et déjà décrire les résultats de plusieurs applications.

LA FRESQUE SYSTÉMIQUE : ASSEMBLER LES PIÈCES DU PUZZLE DE LA TRANSITION

Ici, le récit est construit en 24 séquences qui forment une ontologie de la transition : les bâtiments, le commerce, les transports, l'agriculture, mais aussi la famille, la culture, l'éducation, la solidarité... La Fresque est révélée en fin de présentation, réunissant ces séquences en une image. Elle explicite ainsi la dimension systémique de la transition, les interactions et les interdépendances de ses composantes. Ce point est essentiel pour sortir d'une lecture « en silo », qui réduit la transition à un débat technique sur les choix de filières de production énergétique ou sur les modalités de construction durable.

Dans un deuxième temps, l'origine de la fresque est révélée : le dessin contemporain devient le calque qui a été apposé sur la composition originale de Lorenzetti. Cette effet de surprise renforce l'impact des solutions qui ont été précédemment présentées : elles apparaissent comme la perpétuation de principes fondamentaux de l'organisation d'une société, des principes essentiels, robustes, intemporels. Ce détour historique permet de renforcer la dimension allégorique de la version contemporaine.

Cette approche a été utilisée à plusieurs reprises, d'abord à Sion lors de l'assemblée générale du Collectif Paysages de l'après-pétrole, puis devant un public « sachant » (deux mois avant la COP21, devant une assemblée d'investisseurs et de directeurs du développement durable réunis à l'invitation de la direction générale d'un groupe d'assurances), devant un public « gastronome » (une assemblée de chercheurs, cuisiniers, activistes, journalistes, politiques, qui participaient à la première édition du Nantes Food Forum et qui ont analysé les différentes dimensions nécessaires à la production d'une alimentation de qualité). Il eût d'ailleurs été opportun que les Etats Généraux de l'Alimentation s'inspirassent de ce forum !

Lecture systémique de la fresque, assemblée générale du Collectif PAP Cité des Paysages, Sion, 2016

Dans les deux cas, les participants ont souligné l'impact que cette présentation a eu pour eux, leur permettant d'élaborer une sorte de « *Weltanschauung* », une représentation du monde à la fois cohérente avec les enjeux qu'ils connaissent, souvent élargie à des enjeux que les participants n'avaient pas imaginé associer au programme de transition (la religion, la culture…). Les solutions qui jalonnent les 24 chapitres sont rassurantes parce qu'elles sont déjà mises en œuvre dans différents territoires, photographies à l'appui. Les participants ont indiqué avoir renforcé leur conviction que cette transition est à la fois possible et souhaitable.
La pertinence de la fresque est renforcée et son champ d'application est élargi par la diversité du choix des exemples, tirés à la fois de territoires semi-ruraux comme métropolitains, français

Conférence Alliances for sustainable cities à HEC

comme étrangers. Nous avons pu ainsi transmettre un des messages initiaux de Lorenzetti : la fresque ne prescrit pas de taille optimale pour la ville. Nous ne savons pas si la ville qui s'ouvre sur la gauche s'étale telle une immense métropole, ou si le bord gauche de la fresque en dessine la limite. Il n'y a pas de taille optimale, les fonctions qui sont exposées s'appliquent à tout type de territoire.

Nous avons pu valider ce dernier point lors de la conférence Alliances for sustainable cities à HEC : trois territoires ont simultanément développé leur récit de transition à partir de la fresque, et, tout en respectant le schéma en 24 chapitres, chaque territoire a exprimé une histoire différente. Les Mureaux ont commencé par les enjeux d'intégration religieuse et l'action sociale ; Versailles a mis l'accent sur les relations intergénérationnelles et le modèle économique lié au tourisme ; Jouy-en-Josas a insisté sur l'implication citoyenne et la solidarité. Un destin partagé, trois trajectoires distinctes.

LA FRESQUE MAÏEUTIQUE : CONCEVOIR ET VERBALISER UNE STRATÉGIE TERRITORIALE À PARTIR DE LA FRESQUE

Nous avons également utilisé la fresque lors d'ateliers de prospective ou de planification territoriale, réunissant des élus, responsables administratifs ou institutionnels lors de l'élaboration de plans climat ou de projets territoriaux. La fresque s'insère là dans une série d'ateliers, elle requiert une introduction pour en décrire les composantes et en présenter la trame, mais ensuite elle sert de support aux échanges entre acteurs du territoire.

La complexité de l'administration publique amène les équipes politiques et les services, par défaut autant que par nécessité, à isoler les thématiques et à diviser les missions pour mieux les attribuer (parfois jalousement) à telle ou telle équipe. Il est alors fréquent que les équipes n'aient qu'une vision tronquée de leur territoire. Cependant, le volet adaptation des plans climat révèle l'impasse de cette approche segmentée : un seul risque (inondation par exemple) se trouve avoir des impacts systémiques sur une large palette de départements ou de délégations d'élus : agriculture certes, mais aménagement, services de l'eau et de l'urbanisme, tourisme, voire cantines scolaires ou développement économique.

Dans ces conditions, la fresque sert de révélateur, elle contribue à tisser des liens entre les participants, et peut inviter tel département à identifier des synergies avec tel autre. Elle a aussi contribué à fédérer les participants autour d'un but commun. A l'issue de la conférence à HEC, l'équipe de Jouy-en-Josas s'est ainsi emparée de la fresque pour réorganiser les post-its et idées qui avaient été collectées depuis plusieurs années.

La fresque comme support de construction d'une stratégie territoriale à Grand Synthe

Détails de l'appropriation de la fresque. Plusieurs niveaux d'analyse et d'expertise sont exprimés sur une même saynète.

La fresque, exposée pendant plusieurs mois dans une entreprise d'ingéniérie à Nantes, est devenue "dazibao".

LA FRESQUE PARTICIPATIVE : ATTIRER UN PUBLIC DE TOUT ÂGE, DE BADAUDS COMME D'EXPERTS

Cet usage « libre » de la fresque affiche un tirage papier de grand format (au moins 3m de large). Un animateur distribue des feutres ou post-its et la fresque devient rapidement un « terrain de jeu » sur lequel plusieurs personnes peuvent intervenir simultanément. Les jeunes enfants en âge de tenir un crayon, mais pas de colorier, gribouillent le bas de la fresque, pendant que des adultes mettent en couleur avec soin les scènes de leur choix. La taille de la fresque permet à plusieurs personnes de dessiner côte à côte, traduisant ainsi que la transition est un projet collectif, qui fait place à chacun, auquel chacun peut contribuer.

Les post-its complètent les coloriages. Les participants les utilisent soit comme des légendes, apposant un nom sur telle ou telle scène, en tant que commentaire personnel appelant par exemple à bannir les pesticides, soit comme une contribution suggérant un ajout ou l'une ou l'autre variante au dessin.

La fresque a ainsi vécu pendant plusieurs mois dans un espace de convivialité d'une entreprise d'ingéniérie urbaine, elle est devenue un *dazibao* où les commentaires, dessins, coloriages se complétaient, se répondaient, et s'enrichissaient au fil du temps. Ce travail d'appropriation a été plus rapide sur certaines zones, signalant les centres d'intérêts et les priorités des employés de ce groupe, mais aussi leur engagement progressif dans la découverte des ressources de la fresque : les derniers commentaires s'appuyaient sur les contributions précédentes et venaient les étoffer.

La fresque a par ailleurs été exposée à l'extérieur du Nantes Food Forum, après la présentation sur scène, et le dessinateur[4] a joué le rôle de médiateur pendant deux jours, attirant les participants du forum comme les badauds ou les touristes venus visiter les Nefs de Nantes. Une foule compacte et bigarrée s'est formée autour de la fresque à mesure qu'elle a été mise en couleurs et commentée. Le fait d'avoir permis à des enfants de colorier a conduit les parents à s'arrêter pour prendre le temps de s'immerger dans la fresque. C'est là un des défis de ce support : il est dense, il faut du temps pour en appréhender les ramifications.

4 Johann Bertrand d'Hy www.johannbertrandddhy.com

A l'occasion du Nantes Food Forum - une diversité d'âges et de profils s'expriment sur la fresque.

La fresque devenait là un objet de street-art, de performance artistique participative. La médiation était volontairement discrète, pour laisser libre cours à l'imagination et permettre une appropriation par le public, mais aussi disponible pour en préciser le contexte et accompagner ceux qui cherchaient à la comprendre. Des étudiants en école de design ont remarqué qu'ils pouvaient estomper les zones coloriées et ainsi mélanger les couleurs primaires des feutres qui leur étaient fournis. Ceux qui sont restés le plus longtemps ont remercié les organisateurs de leur avoir donné « ce bonheur de produire ».

ET DEMAIN ?

Nous ne pensons pas avoir épuisé les versions de cette fresque, ni ses usages et applications. Les premiers retours d'expérience nous invitent à souhaiter leur réplication, à plus grande échelle, tant en France comme d'autres pays. D'autres versions dessinées seront alors nécessaires pour incarner une civilisation du riz, du mil ou des tropiques. Dans sa version actuelle, la représentation de l'habitat est parlante pour un public européen, mais a vocation à être adapté à d'autres traditions de construction.

Il serait en outre souhaitable de poursuivre ce dialogue avec la Chine en imaginant un travail analogue sur le *Jour de Qinming au bord de la rivière*, un parchemin un peu plus ancien que la fresque de Lorenzetti, qui recèle tout autant de clés sur l'organisation du territoire et de la civilisation locale…

P.-S. : si vous souhaitez nous transmettre des propositions ou des remarques sur l'usage contemporain de cette fresque, contactez-nous : lorenzetti@quattrolibri.com !